

formes qu'il y introduisait, par les progrès qu'il faisait accomplir aux arts et aux sciences, par la politique adroite qu'il apportait dans ses relations avec le clergé séculier et régulier. Il avait le puissant appui de tout le clergé et particulièrement du vénérable vieillard de la dynastie parthe, du Catholicos Grégoire Abirad.

Léon venait en aide à tous ses sujets, soit en personne, soit par ses ministres. Son zèle protecteur s'étendit non seulement sur ses soixante-dix barons, seigneurs de Châteaux forts, mais encore et peut-être davantage «sur les couvents et les lieux saints» au dire de l'historien. Il comprenait bien la grande utilité des maisons religieuses et leur influence sur les progrès moraux d'un pays. En cela, il fut d'ailleurs soutenu par la piété de sa famille, et jamais l'ambition, l'amour des conquêtes et les autres passions du même genre ne furent capables d'ébranler la fermeté de sa foi et de troubler son zèle religieux. L'historien rapporte «qu'il faisait célébrer le jour de Pâques avec autant de faste, autant de solennité, autant de festins» que nous avons vu qu'il fit pour la fête de l'Epiphanie. Ce n'était pas pour le plaisir qu'il y éprouvait lui-même, c'était plutôt pour le plaisir que par là il procurait aux autres.

Bien qu'aucun des Chroniqueurs ne nous ait parlé distinctement de ses œuvres, ni des nombreux édifices qu'il fit élever, il paraît cependant qu'il s'occupa tout d'abord d'élever des forteresses le long de ses frontières, de fortifier les défilés des montagnes et les passages des fleuves. Ensuite il pensa à embellir les villes par de nouvelles constructions et surtout Sis, sa capitale, et à rendre imprenable le fameux fort de cette dernière cité. Willebrand, que nous avons cité plus haut, en donne le témoignage. Plus tard ce fut de Tarse et des autres villes qu'il s'occupa. Mais fidèle à la promesse qu'il avait faite au Pape, il restaura avec un soin particulier les églises, non seulement les nationales, mais celles aussi des Grecs et des Latins. En outre, il agrandit les diocèses des Evêques des principales villes. Le monastère sur lequel il porta ses préférences, fut celui de Agnèse. Il lui donna des proportions plus vastes et en fit un monument remarquable. C'est ce monastère qu'il choisit pour passer la dernière et inévitable heure de son existence.

Le pays de Sissouan où, au milieu des indigènes, habitaient tant d'étrangers grecs, syriens et latins, devait être administré d'une façon plus en conformité avec les Assises de Jérusalem, dont faisaient usage toutes les principautés chrétiennes en Syrie. Autrement des contestations et des querelles continuelles se seraient élevées parmi cette population de langues et de religions différentes.